

L'aventure.

5	Aujourd'hui comme autrefois, tout être porte en lui le démon de l'aventure. Or, bien peu sont en état de la vivre ; l'immense majorité se contente de la rêver. Manque d'audace ? D'occasion ? Timidité ? Lâcheté ? Esprit casanier ? Certes. Mais pourquoi affronter corporellement les risques ? Il y a les livres, les revues, les spectacles qui, sollicitant l'imagination, donnent, presque chaque jour, le sentiment exaltant d'une insécurité permanente. Romans policiers, romans d'espionnage, feuilletons télévisés, westerns, films d'action... L'enfant au retour de l'école, l'ouvrier sortant de l'usine, le commerçant après la fermeture de sa boutique, la vendeuse libérée de son magasin, l'intellectuel même, son travail fini, sacrifient, sans le savoir,
10	à l'instinct primitif de l'aventure, indirectement, en restant assis, par l'intermédiaire d'un cinéma de quartier ou des boulevards, du livre de poche, de la télévision. Selon leur âge, ils sont shérifs ou hors la loi, Maigret, James Bond, San Antonio - pour quelques francs lourds, deux heures d'affilée. Les Montagnes Rocheuses et leurs Peaux-Rouges, les agents secrets et leur vie double, les gangsters, les trafiquants, ceux qui les traquent... Quelle compensation à la monotonie de l'existence ! Les barons du XIIe siècle ne procédaient pas autrement. Ils n'étaient pas toujours à la guerre, à la croisade. La plupart du temps, ils restaient inactifs, dans leurs donjons, réduits aux dangers limités des chasses et des tournois... Un trouvère survenait-il, déclamant quelque geste ? Pendant la durée de la récitation au son du rebec, le seigneur pourfendait les Sarrazin, se rebellait contre Charles le Grand, gagnait des cités, des batailles.
15	
20	Aujourd'hui, cette évasion dans l'aventure rêvée - précédemment réservée aux bambins et aux poètes - est un besoin d'autant plus vif que notre époque, plus que jamais, semble impropre à l'aventure.
25	Notre terre et de mieux en mieux connue. Plus de zone mystérieuse, l'Amazonie exceptée, que l'on puisse explorer en risquant sa vie, où l'on puisse vivre librement, sans se soucier des lois et des usages. Les Américains ont installé un aéroport au pôle ; on cultive la canne à sucre dans les îles que hantaient les flibustiers ; les atolls du Pacifique sont le théâtre d'expériences nucléaires. La vie policée, réglée par la police, s'est insinuée partout. Plus d'endroits non civilisés où l'on serait naufragé, contrebandier, chercheur d'or et de bagarres. Qu'est devenu le domaine privilégié de l'aventure ? Chaque week-end, à l'usage des touristes, les Indiens du Colorado organisent des spectacles folkloriques avec plumes, peintures de
30	guerre, danse du scalp.
35	La vie quotidienne est strictement réglementée, frustrée de pittoresque, de diversité, de fantaisie. En Alaska comme en Patagonie, l'individu, dès sa naissance, est recensé, fiché, voué à tenir un rôle social. S'il ne veut pas encourir les foudres du pouvoir, il doit se faire « une situation », mot suintant la stabilité, le conformisme, l'immobilité et donc l'immobilisme. Personne n'a plus les coudées franches. Peu de gens donnent forme à leur vie selon leur désir. (...) La civilisation dite moderne est l'ennemie de l'aventure. Elle prétend organiser un monde aussi minutieusement et implacablement agencé qu'une mécanique de précision. Que devienne alors l'esprit d'indépendance, la fantaisie, le rêve, ferments de l'esprit d'aventure ?
40	Roger Mathé, <i>L'Aventure</i> , 1972.